L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS JEUDI MATIN, 16 SEPTEMBRE 1875. 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 16 SEPTEMBRE

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par S. Guinault, sur le chemin de Gentilly, en face du Fair Grounds, à côté de l'écurie de Mr Jean Bur, la vacherie de Jean Bayle.

Par E. Roger & Co., au No 45 de la rue Decatur —bottes, souliers et brodequins.

Par O. Valeton, sur la Levée, en face de la rue des Ursulines—limons.

Par Vincent & Co., aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane.—Marchandises sèches étrangères et américaines; cotons blancs légèrement avariés.

Par Hoffman, Marks & Co., à leurs salles de vente rue des Magasins, habillements pour hommes, jeunes gens et enfants, et articles de toilette

La Question du Jour.

Instructions du président Jefferson.

La question du jour est celle qui revient chaque année dans le courant du mois d'août ou dans le courant du mois de septembre. C'est alors que généralement le nombre des cas de fièvre redouble et que l'épidémie se déclare quand elle doit avoir lieu. Toutefois, les épidémies deviennent plus rares et nous voyons avec plaisir que la question du jour a changé. On ne discute presque plus sur le mode du traitement à appliquer à la fièvre, mais sur le moyen de la prévenir en purifiant l'air qu'on suppose altéré par les grandes chaleurs de l'été. De là les désinfectants employés à forte dose bien qu'il soit reconnu que la purification atmosphérique est à peu près impossible par des procédés artificiels.

Mais que nos lecteurs se rassurent! notre intention n'est pas de leur parler de désinfectants ou de fumigations chimiques, cette science-là n'étant pas de notre ressort. Nous avons pour prévenir la fièvre jaune d'autres moyens plus rationnels et plus sûrs que tous ceux dont il s'est agi jusqu'à présent et c'est l'illustre président Jefferson qui, le premier, conseillait ces moyens il y a plus de soixante-dix ans.

Quand il eut fait pour les Etats-Unis l'acquisition de la Louisiane, il donna au gouverneur Claiborne, choisi par lui pour administrer le nouveau territoire, des instructions qui nous paraissent bonnes à rappeler aujourd'hui et à recommander à nos autorités municipales.

Le pays où vous allez, dit Jefferson, ressemble peu au nôtre. Les mœurs y sont différentes eu égard à la différence du climat. La Louisiane encore plus que la Caroline du Sud est sujette à des fléaux épidémiques qu'il faut s'attacher à prévenir plutôt qu'à combattre, attendu que l'un est plus facile que l'autre et ils peuvent être prévenus, selon moi, par un plan de constructions dans les villes en rapport avec le climat du pays. Nous savons déjà ce qu'un plan vicieux a coûté de victimes à Charleston bien que Charleston jouisse de la brise fraîche et saine de l'Océan. A la Nouvelle-Orléans, cette brise fait défaut et c'est l'air du Sud ou du Golfe qu'on y respire. Cet air vient de la mer des Caraïbes, (muddy watters) et apporte sur la côte nord du Golfe les émanations des Antilles. Cet air, vicié encore par les marais de la Louisiane, entretient à la Nlle-Orléans une humidité presque constante, et je crois qu'on doit attribuer à cette cause, les épidémies périodiques qui ont donné une réputation si effrayante au climat de cette ville. On a remarqué cependant que les campagnes échappaient à ces fléaux et que les populations agricoles en étaient exemptes. Cette observation indique ce qu'il y a à faire.

Il faut suggérer aux autorités municipales, pour le développement de la Nouvelle-Orléans, un plan de constructions espacées les unes des autres et toutes séparées par des jardins où la végétation absorberait les miasmes venant des marais dont la ville est entourée. La ville acquise n'a pas encore beaucoup d'étendue, mais, sans nul doute, une grande population américaine y sera attirée par la richesse du sol et par la plus belle navigation du monde, car c'est un vaste empire que les Etats-Unis viennent d'ajouter au leur. Avec cette affluence d'immigrants, la Nouvelle-Orléans ne tardera pas à être une de nos métropoles américaines; il est donc important d'adopter sans délai un plan qui favorise cette extension en mettant la population étrangère qui doit se porter sur les bords du Mississippi à l'abri des fléaux épidémiques dont la contrée paraît être sans cesse menacée. Or, je ne vois que deux moyens de les prévenir, c'est en premier lieu de dessiner beaucoup de places publiques et réserver à chaque maison le moyen de s'assainir par l'espace, et en second lieu de procurer aux eaux de pluie un écoulement rapide, pour éviter les émanations mal saines qui se dégagent toujours plus ou moins des eaux stagnantes. Il faut donc travailler au desséchement des marais et au remblai des cloaques.

Telles furent les instructions données par le président Jefferson au premier gouverneur américain de la Louisiane. Ils prouvent tout à la fois l'étendue des vues de Jefferson et la perspicacité de son jugement. Si on les eut suivies, il y a longtemps que la Nouvelle-Orléans serait délivrée tout à la fois de ses fièvres et de ses insectes. Le gouverneur Claiborne fit bien ce qu'il put pour engager les administrations municipales à faire des règlements pour la division des lots et la construction des résidences; plusieurs ordonnances furent passées à ce sujet. Mais on n'y prit pas garde. Il venait tant de monde à la Nouvelle-Orléans que les terrains devinrent très précieux. On les divisa et subdivisa; au lieu de bâtir sur le même espace une maison ayant ses dépendances, on bâtit deux maisons, serrées l'une contre l'autre, et l'on imagina en outre les allées communes. En sorte que les règlements furent bientôt une lettre morte. Ajoutons que pendant qu'on accumulait ainsi les matériaux d'infection dans la ville, on ne faisait rien pour dessécher ou éloigner tout au moins les marais.

C'est à ces deux causes réunies qu'il faut attribuer ces larges mortalités qui ont affligé si souvent et si périodiquement la communauté tout entière, et ce sont ces larges mortalités qui ont fait connaître avec effroi le nom de la Nlle-Orléans aux émigrants d'Europe. On a exploité cet effroi contre nous et l'on voit maintenant ces émigrants passer ici sans vouloir s'y arrêter, se hâtant de gagner les terres froides du nord-ouest quand ils pourraient trouver dans les nôtres, si riches et si faciles à cultiver, la fortune qu'ils sont venus chercher en Amérique.

Nous devons faire ici exception pour une certaine partie de la Nouvelle-Orléans qui a été construite conformément au plan de Jefferson. Cette partie est celle qui est au-dessus de la rue du Canal. Là, en beaucoup d'endroits, les tracés sont magnifiques. On chercherait vainement aux Etats-Unis des rues plus belles, plus larges, plus grandioses, que la rue St-Charles, autrefois rue des Nayades, la rue Jackson et la rue Prytanée et quelques autres rues que nous ne citerons pas parce qu'elles paraissent devoir être occupées bientôt par le commerce qui est l'ennemi des jardins et l'ami des locomotions rapides.

Dans les quartiers dont nous parlons on voit des rues comparativement étroites ce sont les rues transversales; mais même là le goût des constructeurs ou des propriétaires a suppléé à l'exiguïté du plan. Au lieu de construire les maisons sur la lisière des banquettes, on a assis leurs fondations en arrière, et donné ainsi aux chaussées, sinon plus d'espace, du moins plus d'air et plus de perspective. Ces rues là produisent un effet presque aussi brillant car elles sont pour la plupart bordées de splendides barrières, protégeant des résidences d'une architecture riche, variée et presque monumentale. Toutes du reste sont espacées entre elles par des jardins, des parterres, et des plantations d'arbres ou d'arbustes. C'est un coup d'œil enchanteur.

Nous convenons que cette belle architecture et ces vastes terrains ne défendent pas absolument les résidants contre les atteintes de la fièvre jaune. Mais cela peut s'expliquer par le voisinage du port et aussi par le voisinage des autres parties de la ville où les instructions de Jefferson ont été complètement négligées. L'infection gagne, on le sait, et souvent les beaux quartiers d'une ville sont les victimes des quartiers moins aérés et plus populeux.

Nous croyons donc que les autorités de ville devraient élaborer quelques ordonnances à ce sujet et commencer par interdire, à l'avenir, dans les quartiers de résidence, la construction de ces rangées où toutes les maisons, collées les unes aux autres, n'ont qu'une allée commune de derrière pour leur service domestique. Ces allées sont des foyers d'infection, car personne ne les nettoye. Elles sont en outre des repaires de voleurs où aucun officier de police n'ose s'aventurer.

Il faudrait encore limiter la division des lots et interdire absolument la construction de ces maisons doubles où les locataires étouffent; il faudrait proportionner la grandeur de la bâtisse à celle du lot et ménager pour chaque bâtisse une cour et une large allée.

Enfin, pour le dire en passant, avec l'intention de revenir plus tard sur ce sujet, nous suggérons la démolition de 150 pieds de bâtisses de la rue de Chartres à la rue Royale, de manière à doter la façade de l'hôtel St-Louis, devenu le palais d'Etat, d'une belle place pavée tout entière en blocs de granit. Cette place donnerait à l'édifice l'air qu'il doit avoir et changerait tout le quartier. Nous croyons que cet embellissement, qui coûterait peu de chose à l'Etat, assurerait à jamais à la Nouvelle-Orléans l'avantage d'avoir dans son sein le siége gouvernemental. Nous recommandons cette idée aux habitants du second district.

Le Bureau des Ecoles.

Nous reproduisons, d'après le *Bulletin*, le vote par lequel le Bureau des Ecoles publiques a décidé de donner aux jeunes gens blancs de l'Ecole Supérieure Centrale un professeur de couleur:

MM. J. A. Massicot,
A. T. Dumont,
J. B. Gaudet,
C. F. Glaudin,
J. H. Ingraham,
V. E. McCarthy,
P. B. S. Pinchback,
H. L. Rey,
T. B. Stamps,

tous hommes de couleur, ont voté pour la nomination. A ces neuf voix se sont ajoutées celles de trois blancs dont voici les noms:

Thomas Carey,
Alfred Bourges,
B. L. Lynch.

Ont voté contre:
MM. James Longstreet,
H. C. Dibble,
Alfred Shaw,
T. G. Tracy,

Dans la liste des professeurs désignés pour l'année courante par le bureau des écoles, nous voyons figurer le nom de Mr L. Bourges, comme professeur de l'école centrale. Mr L. Bourges est le fils de Mr Alfred Bourges, membre du bureau, dont le vote est indiqué plus haut. Ce rapprochement peut se passer de commentaires.

Dans les nominations qui viennent d'être faites pour la réouverture des classes le bureau a éliminé plus de cent des anciens professeurs.

Notre confrère du *Bulletin* a raconté qu'une des dames professeurs ainsi éliminée, a été grossièrement insultée par un des directeurs de couleur, auprès duquel elle était allée réclamer. Elle avait dû jusque là payer à cet individu un tant pour cent sur son salaire de chaque mois, afin de conserver sa place qui est son seul gagne pain. Il est à croire qu'elle n'était pas la seule dans le même cas.

L'omnipotence du Bureau se traduit par des actes de favoritisme et des exigences révoltantes et il est temps que la lumière se fasse sur cette odieuse exploitation.

Les membres honnêtes et décents du bureau assument une part de responsabilité dans les abus en les tolérant ou en fermant les yeux. Quant aux citoyens il ne doivent pas plus longtemps permettre que ce bureau leur extorque chaque année $400,000 de taxes et nous leur avons indiqué hier le moyen d'en finir avec ce fardeau des écoles publiques telles qu'elles existent sous la domination radicale.

LES ETATS-UNIS VUS A TRAVERS LES LUNETTES DE M. LABOULAYE.—Dans une lettre qu'il vient d'adresser à Mr. Frederic Passy sur la question de l'enseignement primaire, Mr. Laboulaye, l'auteur du roman fantaisiste *Paris en Amérique*, avance les assertions non moins fantaisistes qui suivent:

Aux Etats-Unis, il n'est pas un enfant qui ne connaisse la Constitution de sa commune, de sa province, de son pays; il n'en est pas un qui ne sache ce que c'est que la propriété, le travail, le capital, l'épargne; aussi dans ce pays, qui se gouverne lui-même, ne voit-on ni émeutes, ni insurrections, ni coups d'Etat. Chacun travaille et économise pour s'enrichir par le travail et l'économie. On ne court pas après des chimères, parce que de bonne heure on a connu la vérité.

Plût à Dieu que Mr. Laboulaye eût dit la vérité. Mais hélas! Combien nous sommes loin du séduisant tableau qu'il trace!

EXEMPTIONS DE SERVICE POUR LES INONDÉS.—On sait que par une circulaire en date du 7 août courant, le général de Cissey, faisant droit aux demandes qui lui avaient été adressées, a consenti à ce que les réservistes des communes du Midi éprouvées par les inondations fussent, par raison d'humanité, maintenus dans leurs foyers.

Cette mesure ne pouvant être appliquée par l'administration centrale, qui ne possède pas d'éléments suffisants d'appréciation, le ministre de la guerre a décidé que la désignation des hommes exemptés appartiendrait aux commandants en chef des 16e, 17e et 18e corps d'armée, qui auront à rendre compte des décisions prises à ce sujet.

SEINE-INFÉRIEURE.—Dans son discours de clôture, le président du conseil, Mr Darcel, a prononcé les paroles suivantes:

Quand, il y a quatre ans, le suffrage universel a élu ce conseil général, la France était épuisée, ses armées étaient dispersées, ses finances étaient détruites; aujourd'hui, tout est rétabli, toutes les classes, toutes les populations rivalisent de travail et d'efforts pour rendre à leur pays sa fortune et son rang dans le monde. Ayons donc la confiance que la France triomphera des difficultés qui pourront se produire. Dieu ne cessera de la protéger, et tous nous saurons, dans un grand intérêt de patriotisme et de salut commun, nous serrer autour du maréchal de Mac-Mahon, président de la république.

—Nous apprenons la mort de l'abbé Paramelle, si populaire, il y a une trentaine d'années, par son habileté à découvrir les eaux souterraines. L'abbé Paramelle n'était point, comme on l'a cru un moment, charlatan, opérant au moyen de la baguette divinatoire. Ses succès étaient dus à ses profondes connaissances en géologie.

L'abbé Paramelle est mort à Saint-Ceré (Lot), où il s'était retiré depuis quelques années. Il était âgé de quatre-vingt-cinq ans.

AFFAIRE DU COMTE SUSINI RUISECO.—La cour de Paris vient de statuer sur l'appel formé par Mr. le comte Susini-Ruiseco contre l'appel du tribunal correctionnel de la Seine qui l'avait condamné à 2 années de prison comme s'étant rendu coupable d'abus de confiance au préjudice de la Société française des tabacs dont il était le directeur.

La cour, sur les conclusions de Mr. l'avocat général Dubois, et malgré les efforts de Me. Lachaud, a confirmé, par des motifs nouveaux, la condamnation prononcée par les premiers juges. L'arrêt reconnaît notamment que Susini n'avait aucun droit à porter à son crédit une part quelconque des bénéfices d'un marché qui n'a pas été exécuté; qu'il a détourné une somme de 941,936 fr., au préjudice de la Société française des tabacs.

MEUBLES A BON MARCHÉ.—On parle d'une prochaine reprise des affaires, mais en attendant l'argent ne circule pas et l'économie est de règle. On n'achète qu'à condition d'acheter à bon marché. Aussi Mr Jos. Hubbard, coin Remparts et Perdido, s'est-il empressé de réduire le prix des excellents meubles qu'il fabrique lui-même et de ceux qu'il importe du Nord et de l'Ouest.

Il y a de bons marchés à faire chez lui.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Conseil de Ville.

Tous les administrateurs sont présents et le maire Leeds préside.

Le maire dit que le comité des citoyens est prêt à présenter sa pétition.

Le docteur Castellanos s'avance alors et lit la résolution suivante, signée par les membres du dit comité et votée au meeting de lundi.

"Résolu, qu'un comité de cinq membres soit désigné par le président, composé de trois médecins et de deux citoyens, lequel comité sera chargé d'aller trouver Son Honneur, C. J. Leeds, maire de la Nouvelle-Orléans, et les administrateurs qui composent le Conseil de Ville (avant ou pendant la séance du dit Conseil) pour protester au nom des habitants du Second District contre la méthode employée par le Bureau de Santé, présidé par le docteur White, dans le but de désinfecter les rues du dit District, avec l'acide carbolique, attendu que ce produit est déclaré par tous nos médecins éminents être nuisible à la santé publique, et pour demander que le Conseil prenne une décision immédiate.

L'administrateur Burke fait la motion d'accepter la résolution présentée et de la référer au comité général.

L'administrateur Landry demande qu'on vote sans délai.

C'est aussi l'avis de Mr Burke qui demande que le comité général décide immédiatement. Il dit que l'année dernière les désinfectants ont coûté $19,000 sans résultat et qu'il est en faveur de l'économie.

Mr Pilsbury dit que l'argent a été dépensé quelque part et qu'il faut empêcher qu'on en perde davantage.

Mr Landry demande que le Conseil s'occupe de cette affaire avec le pouvoir d'agir. Adopté. En conséquence, les aspersions d'acide carbolique sont terminées, à moins que l'entrepreneur ne veuille continuer à arroser à ses propres frais; ce à quoi le public saurait mettre fin.

Un message du maire désapprouve la résolution qui autorise P. J. Sullivan à faire de nouvelles banquettes et à poser de nouvelles pierres de rebord dans la rue Poydras.

Mr McCarthy présente une résolution révoquant le droit d'ouvrir un café chantant au coin des rues Chartres et Conti.

Après quelques autres affaires de peu d'importance, le Conseil s'ajourne.

Bureau de Santé.

Le Bureau de Santé s'est réuni hier à midi, sous la présidence du Dr White. Etaient présents: les Drs Lemonnier, Gaudet, Russell, Smythe, Finney, et MM. E. Heath, G. W. R. Bailey et W. W. Woodward.

Le Dr White lit une communication du meeting tenu samedi soir, demandant que la distribution du phénol cesse. Il appelle l'attention du Bureau sur cette circonstance que le meeting a fait allusion au Bureau comme ayant combiné un job à son profit. Le Président demande si le Bureau est disposé à recevoir une pareille communication.

Le Dr Gaudet fait observer que la question est de savoir si on continuera à employer le phénol.

Mr Bailey lit le rapport publié sur le meeting et répudie quant à ce qui le concerne l'assertion du Dr Tebault. Il désire savoir combien il y avait de gens au meeting. On lui répond qu'il y avait plus de 300 personnes.

Le Dr Finney dit que le Dr Tébault avait été mis dans le comité après ses remarques faites au meeting.

Mr Bailey—Il paraît que le Dr Tébault a avancé qu'il y avait un job dans l'emploi de l'acide carbolique. Il désire savoir si le Bureau l'a acheté.

Le Dr White explique que lorsqu'on sentit la nécessité d'employer ce désinfectant, réquisition fut faite à l'administrateur de ville Mc Carthy, qui fit annoncer pour l'offre la plus économique. Le Bureau ne s'est mêlé ni de l'achat de l'acide, ni de l'emploi qui en a été fait.

Le Dr Lemonnier rappelle la question.

Le Dr Gaudet fait la motion de discontinuer la désinfection avec l'acide carbolique dans toutes les parties de la ville. Il dit que celui qu'on emploie est très funeste à la santé publique.

La Dr. White dit que c'est l'acide carbolique commun qui a été répandu samedi et dimanche soir. Le goût désagréable venait de la naphthaline. Ce n'est pas un acide carbolique pur. Il s'y trouvait un alliage considérable d'acide crysallique. L'acide pur est plus agréable à l'odorat et a toujours été employé auparavant.

La motion du Dr. Gaudet est secondée par le Dr. Lemonnier.

Mr Bailey dit qu'il est parfaitement disposé à voter pour la résolution si la ville voulait toujours fournir un bon acide, mais que si cela est impossible, il votera contre.

Le Dr. LeMonnier dit que bien qu'il veuille toujours encourager les essais, il ne peut accepter le *crude acid* parce qu'il en a vu les mauvais effets. L'état des malades s'en trouvait aggravé, et les personnes bien portantes en étaient malades. Il cite l'université d'Europe qui a décidé contre, du moins dans les cas de petite vérole. Il n'est pas employé à l'hôpital de Charité et la fièvre ne s'y propage pas. Il cite le cas d'une dame qui en rentrant chez elle, dans le 4ème district, dont les rues avaient été désinfectées, prit la fièvre jaune au moment même où il y avait une puissante odeur d'acide.

Il dit que les citoyens ne peuvent dormir, qu'ils en sont incommodés et en ont éprouvé de grands maux de tête. En conséquence il seconde la motion. Il ajoute qu'il est convaincu que l'acide pur ne serait pas désagréable aux citoyens.

Mr Bailey désire savoir si le Dr Le Monnier a lu les rapports et les données sur l'usage de l'acide. Il dit que, comme membre du bureau de commerce, il a fait un rapport favorable sur l'usage de l'acide carbolique.

Le Dr. Tébault a sans doute fait, à l'aventure, des assertions sur l'acide carbolique et sur les jobs du Bureau. Il a avancé que des cas s'étaient terminés fatalement par l'usage de l'acide. Il désirerait bien savoir si cela est vrai.

Le Dr. Lemonnier répond qu'une exemption de l'épidémie ne viendrait pas de l'emploi de l'acide, et que l'acclimatation en avait diminué le domaine.

Le Bureau s'ajourne sans voter sur la résolution de Mr Gaudet.

Suite de l'expédition contre l'acide carbonique.

Le Bureau de Santé n'ayant pas encore pris de décision, les deux comités nommés par les citoyens dans le meeting de lundi doivent se réunir aujourd'hui à midi dans le salon du maire.

Pas de quorum.

Mr Estillette n'étant pas encore arrivé et Mr Baldwin étant indisposé, le Bureau s'est trouvé sans quorum. Il s'est ajourné au lendemain, jeudi à 11 heures. Il y a des demandes de conversion pour plus de $900,000.

LE SUICIDE MYSTÉRIEUX.

Conclusion.

Ruh s'était bien réellement suicidé. Plusieurs témoins ayant établi le fait d'une manière irrécusable. Dans l'enquête du coroner, le juri a rendu un verdict conforme à ces témoignages. En conséquence Comment et Smith ont été honorablement déchargés.

Une lettre envoyée par Ruh au surintendant de la police à la date du 12 septembre aurait, du reste, levé tous les doutes, à défaut de témoins. Ruh disait dans cette lettre qu'il avait épousé une femme qui s'était vantée d'avoir mis le feu à sa maison pendant que son premier mari était retenu dans son lit par la paralysie. Son but était d'obtenir de l'argent pour faire des améliorations.

Elle fut payée en effet par la compagnie des Marchands. Il dit que cette même femme a usé envers lui de mêmes menaces pour le faire partir; elle lui disait sans cesse qu'elle n'avait pas besoin de lui; qu'elle avait pris son parti et qu'elle était déterminée sur son choix; qu'elle savait fort bien avec qui elle voulait vivre et qui lui convenait. La lettre est signée Wm. Ruh. Elle explique très bien pourquoi il avait passé la nuit sur la galerie de Comment et tout ce qui a suivi.

Mort d'un ivrogne.

Un nommé James Heatherton est mort chez lui rue Foucher, entre les rues Laurel et Live Oak dans les circonstances suivantes:

Heatherton était rentré ivre chez lui mardi soir et fit du tapage. La famille fut obligée pour échapper à ses mauvais traitements d'abandonner les lieux et d'aller chercher refuge chez un voisin pour y passer la nuit. Hier matin sur les 6 heures et demie, la femme et les enfants retournèrent chez eux pensant que leur mari et père serait revenu à la raison après un long sommeil de débauche. Mais un spectacle horrible s'offrit à leurs yeux. Ils trouvèrent Heatherton mort, étendu sur le plancher. Il avait, sans doute, succombé à une congestion cérébrale.

Abus de confiance.

J. Winkler, cordonnier a été arrêté hier, au coin des rues Douane et Roman, et enfermé à la station du 3e precinct, sur l'accusation par C. H. Schmidt d'avoir commis un abus de confiance à son détriment.

Violation des ordonnances.

Alexandre et Joseph Narcisse ont été arrêtés et conduits au 4e precinct pour avoir violé l'article 746 des ordonnances de ville en faisant rouler une brouette sur les banquettes.

Hopital.

Edward Morgan, d'Irlande, âgé de 46 ans, Joseph Jones, âgé de 59 ans, et Charles Kinser, âgé de 19 ans, du Texas, trouvés tous les trois malades, souffrants et sans ressources ont été envoyés à l'hôpital.

Un steamboat coulé bas.

Hier, vers midi et demi, le bateau à vapeur Frank Morgan, (mu par une roue à l'arrière,) qui arrivait de Westwego, en essayant d'aborder au wharf devant les hangars à sucre, le vent d'Est étant très fort en ce moment, a frappé violemment contre le débarcadère, ce qui lui a causé une large voie d'eau et l'a fait couler bas en cinq minutes. La cabine séparée du bateau par le choc flottait sur l'eau. Personne n'a péri. Le Frank Morgan avait été construit pour le commerce de la Rivière Rouge. Il était considéré comme un bateau de première classe et appartenait à W. T. et John M. Gilham. Depuis quelques mois, il faisait les voyages de Donaldsonville en rapport avec le chemin de fer de Mobile et Texas.

L'affaire Frilot et Larrieux.

Le *rule* contre Larrieux a été mis de côté parce qu'il n'a pas été prouvé qu'il abattit des animaux pour d'autres que pour lui. Larrieux échappe ainsi à la prison. Frilot n'a pas été aussi heureux, les témoignages ayant établi qu'il avait abusé du second writ supplémentaire de prohibition en abattant des animaux pour lui et pour d'autres bouchers. En conséquence il a été envoyé en prison pour 10 jours.

Voleur de cheval.

Mr O'Hearn, à qui on avait volé un cheval, s'en était plaint à la police. Le detective Wm. Walsh n'a pas été long à découvrir le voleur, Henry Davis, colleur de tapisserie, qu'il a arrêté au coin des rues St-Charles et Commune et logé à la geôle de la station centrale. Il s'est rendu ensuite au No. 232 de la rue Gravier, où il a trouvé l'animal qui a été rendu à son maître. Davis aura à passer devant la Première Cour de District qui saura très probablement mettre un frein à ses dispositions grinchères.

Infection.

Nous prévenons le commissaire des rues qu'il y a au coin des rues Chartres et Douane, depuis trois jours, un chat mort qui infecte la rue. Nous autorisons l'entrepreneur d'acide carbolique à verser en cet endroit un baquet de son désinfectant à la condition qu'il n'en verse pas une goutte de plus.

Intentions meurtrières.

Geo. Guillaume, accusé par Angélique Horter, d'assaut et batterie avec des intentions meurtrières, a été arrêté rue des Français, entre Morales et Bons Enfants, et conduit au corps de garde du 5e precinct.

Feu.

Mardi soir, sur les 10 heures, le feu a pris au second étage de la maison en briques, appartenant à la veuve Cronn et occupée par Hanny White comme pension particulière, rue Marigny, entre les rues Victoire et Levée. Le dommage causé dans l'intérieur est évalué à $500. Le feu a été occasionné par une chandelle allumée, laissée dans une chambre près du rideau de la croisée. La flamme poussée par la brise a atteint le rideau et le rideau en flambant, a mis le feu à la maison.

La propriété était assurée; nous ignorons à quelle Compagnie. Quant aux meubles ils étaient couverts par une assurance de $1200 à la compagnie des Marchands. L'alarme avait été donnée par l'officier Gahazam, à la boîte 251.

Lunch.

Hier notre rapporteur a participé à un lunch donné par Franz Wittum qui tient un salon de Lager Beer rue de la Commune 134. Il paraît que ce lunch a fait du bruit par sa bonne chère et l'excellence des vins qui ont été servis. Quant au Lager Beer, tout le monde l'a trouvé d'une qualité réellement supérieure. Et cependant il ne coûte que 5 cents le verre et les verres de Franz sont les plus grands de la ville. Nous lui souhaitons vivement tous les succès qu'il mérite.

TEMPERATURE.—15 Septembre 1875

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit	Centigrade
6 A. M.	84	29
12 M.	86	30
3 P. M.	88	31
6 P. M.	81	27

TOUR GIGANTESQUE.—Les Etats-Unis se proposent de construire à Philadelphie, une tour gigantesque, à l'occasion de la grande Exposition, pour célébrer le centenaire de l'indépendance, qui aura lieu l'année prochaine.

Cette tour, haute de mille pieds, serait une création sans exemple, comme ouvrage sorti de la main de l'homme.

En effet, la grande pyramide de Chéops n'a que 480 pieds (mesure américaine) de hauteur; la coupole de Saint-Pierre, à Rome, 473; la pyramide de Chéphren, 454; la cathédrale de Strasbourg, de laquelle il faut rapprocher la tour Saint-Etienne, à Vienne, 436, et l'église Saint-Martin de Landshut en a 458.

Nous ne parlons pas de la tour de la cathédrale de Cologne, puisque le monument n'est pas terminé, et qu'il s'élèvera, du moins à ce qu'on prétend, à 500 pieds au-dessus du niveau du pavé de l'édifice.

La cathédrale de St Paul (375), à Londres, vient bien après ces colosses et, beaucoup plus en arrière encore, les monuments les plus remarquables des Etats-Unis, la coupole du Capitole à Washington (287), la tour de l'église de la Trinité, à New-York (280), la colonne de granit du monument commémoratif de la bataille de Bunker's Hill (221).

Nous allions oublier la coupole de la Rotonde, à la dernière exposition de Vienne, qui avait 340 pieds.

Cette huitième merveille du monde, dont l'idée est due à deux ingénieurs civils, qui en seront les architectes, sera construite en fer forgé d'Amérique, travaillé en lames, qui seront jointes par des montants et des entraits (windbeams), les uns posés diagonalement, les autres horizontalement. A la base, le diamètre sera de 150 pieds, allant en diminuant jusqu'à la cime, où il ne sera plus que de 30. Elle sera traversée dans toute sa longueur par un tube, lequel tube, à vrai dire, constituera tout le monument.

Dans ce tube circuleront quatre ascenseurs disposés de manière à pouvoir monter cinq cents personnes en trois minutes et à redescendre le même nombre en cinq. Les visiteurs qui ne trouveront pas le procédé de leur goût et qui craindront de s'aventurer sur ce plancher mobile, pourront avoir recours aux marches d'un escalier qui fera le tour du tube.

De tous côtés, la tour sera retenue par des attaches et des ancres qui rendront, à ce qu'on croit, le monument aussi solide que s'il était en pierre, et cependant il offrira au vent une surface résistante beaucoup moindre.

Tout a été, paraît-il, calculé de manière que la plus grande pression ne charge les couches inférieures que d'une quantité dont elles pourront supporter le poids.

Le monument sera, dans sa hauteur, coupé par quatre galeries, couvertes et entourées d'un réseau en fil d'archal, destiné à prévenir les accidents. On évalue à un million de dollar (5 millions de francs) les frais nécessaires à la construction, qui pourra bien une année.

Le choix de l'emplacement sur lequel s'élèvera ce phénomène n'est pas encore décidé; on pense pourtant qu'il sera érigé non loin du palais même de l'Exposition, en sorte que les bâtiments pourront être au besoin, dit l'*Illustrirte Zeitung*, à qui nous empruntons ces détails, brillamment éclairés par la lumière du calcium ou par la lueur électrique, projetée du haut du sommet de la nouvelle tour de Babel.

—Mme la duchesse de Storne, l'amie de Chateaubriand, de Lamartine et d'Alfred de Musset, qui fit tant parler d'elle en 1830, vient de mourir.

Elle laisse, nous dit-on, des Mémoires fort curieux, mémoires qui contiennent les plus piquantes révélations sur ces trois grands écrivains.

UNE SCÈNE DU MÉDECIN MALGRÉ LUI.—M. X...., ancien auteur dramatique, se promenait sur les talus des fortifications des prés Saint-Gervais, lorsque son attention fut attirée par une querelle assez animée entre un homme et une femme, dont l'extérieur annonçait des ouvriers. Le mari, qui paraissait déjà pris de boisson, voulait se diriger vers une maisonnette qu'on voyait à quelques pas de là, au milieu d'un champ, et dont les murs blanchis à la chaux étaient illustrés par un Bacchus à cheval sur un tonneau, avec cette légende: "Au vin de la treille, bon vin nature à 50 et 60 centimes."

La femme se montrait récalcitrante, et qualifiait son mari des épithètes les moins tendres. Celui-ci laissait dire et marchait toujours vers le cabaret; mais la femme se plaça résolument devant lui, et voulut d'autorité lui barrer le passage. Bref, la querelle s'envenima, au point que l'ivrogne en vint à battre sa femme.

Cela se passait à deux pas de M. X...., qui s'approcha pour reprocher au mari sa brutalité.

Mais les choses changèrent aussitôt d'aspect et c'est contre lui que se tournèrent les invectives de la femme, qui le traita d'imbécile, en lui demandant de quoi il se mêlait.

—Ma foi! répliqua M. X...., je trouve que votre mari a tort d'abuser de sa force pour vous frapper ainsi.

—*Et si je veux être battue, moi!*

A ce mot, Mr X.... ne put retenir une exclamation d'enthousiasme.

—Elle a dit le mot s'écria-t-il. O divin maître! comme tu connaissais le cœur humain!

La femme le considérant d'un air étonné, et paraissant se radoucir, lui dit:

—Vous êtes un peu toqué, n'est-ce pas?

La dramaturge était si charmé, qu'il voulut réconcilier, les deux époux, et il les invita à entrer au cabaret, où il but, sans sourciller à leur intention, quelques verres du *petit bleu d'Argenteuil.*

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

37.

Une erreur populaire corrigée.—C'est une erreur absurde mais très commune de supposer qu'on peut remédier à un désordre du foie par un simple cathartique. Tel n'est pas, cependant le cas, il s'en faut de beaucoup. Les cathartiques ne touchent pas du tout le foie. C'est seulement, comme dans le cas des "Hostetter's Stomack Bitters" quand le principe laxatif est combiné avec des éléments toniques et stimulatifs, qu'on peut agir directement sur la grande glande sécrétive. Les Bitters, bien que suffisamment laxatifs, pour soulager modérément les boyaux, ne doivent pas leurs effets anti-bileux à leur vertu purgative seulement, mais aussi à leur pouvoir de tirer le foie de son inaction et de le forcer à secréter et à distribuer la bile en quantités suffisantes pour faire digérer et évacuer. Leur effet sur l'estomac et les boyaux est tel qu'il assure le fonctionnement dont il s'agit et empêche l'abstraction ou la viciation du fluide billaire—en d'autres termes, il assure une entière coopération avec le foie.

Décédé, hier soir, à six heures et quart, à l'âge de cinquante-sept ans, Mr LOUIS MAILLET, natif de Grésillé, Département de Maine et Loire, France. Ses amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister, sans autre invitation, à son enterrement qui aura lieu cette après-midi, à quatre heures. Le convoi funèbre partira de la maison mortuaire coin Royale et Toulouse.

A. BROUSSEAU & SON,
AU NO. 17 DE LA RUE DE CHARTRES,
offre, à bas prix en gros et en détail,
TAPIS,
NATTE
TOILES CIRÉES anglaises et américaines,
STORES,
COUVERTURES DE TABLES ET DE PIANOS
ETOFFES et GARNITURES pour RIDEAUX et MEUBLES,
TOILES CIRÉES de table et "enamel," DEVANTS de CHEMINÉES, PAILLASSONS, etc
12sept—6f

Salon de Bière de
FRANZ WITTUM
No 134 rue de la Commune
(Autrefois Douane, vis-à-vis la Banque des Citoyens.)
EXCELLENT LAGER à 5 cents le verre.
Lunch à toute heure du jour.
16 sept—6f

HEATH, PIPPEY & LARA
Importateurs et Marchands
—DE—
MATÉRIAUX DE TAPISSIERS,
PAPIER A TAPISSER,
STORES, CORNICHES ET ÉTOFFES A RIDEAUX,
TABLEAUX, CADRES, GLACES ET PENDULES,
GAZE A FIL D'ARCHAL, VIS DE FENÊTRES.
Au No 99 de la rue du Camp,
1er sep—1m. D Mar J. Nlle-Orléans.

Milwaukee Lager Beer
de la célèbre Brasserie de Joseph Schlitz, Milwaukee, Wisconsin.
Importée dans de la glace, fraîche en la tirant, par
JOSEPH ZIEGLER,
18 sept—3f No 12 rue Royale.

Milwaukee Lager Beer
de la célèbre Brasserie de Joseph Schlitz
Milwaukee, Wisconsin.
Importée dans de la glace, fraîche en la tirant par
JULIUS KROST,
15 sept—6f No 151 rue Commune.

Au Public.
Je crois devoir avertir mes amis et le public en général que je suis complètement étranger à la Statistique de la Récolte de Sucre et de Riz en Louisiane, que se propose de publier l'année prochaine le "New Orleans Price Current."
Je publierai ma brochure, comme par le passé; elle sera mon œuvre personnelle et je la signerai. Je ferai tous mes efforts pour qu'elle paraisse le plus tôt possible et qu'elle soit irréprochable sous le rapport de l'exactitude.
LOUIS BOUCHEREAU.
14 sept—1f—V & C.

La barque française REINE DES ANGES, capitaine Lécuyer, venant de Marseille, déchargera sa cargaison au poteau No 15, 2d District. Les consignataires sont priés de faire leurs entrées en douane et de payer le fret avant le débarquement, car il est stipulé dans les connaissements qu'à défaut de prendre livraison de leurs marchandises sur la Levée, aussitôt après le débarquement, elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre du soussigné consignataire et aucune réclamation ne sera allouée si elle n'est faite et constatée sur la Levée.
U. MARINONI,
69 Vieille Levée.

Ni le capitaine, ni le consignataire du navire français REINE DES ANGES, capitaine Lécuyer, venant de Marseille, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage du dit navire.
U. MARINONI,
14 sept—3f 69 Vieille Levée.

Privilèges d'actions!
AUTOMNE DE 1875.
$25 à $1000 placées rapporteront probablement dans les trente jours qui vont suivre, de 100 à 500 pour cent de bénéfice. L'année dernière, dans la même période, les privilèges ont rapporté de 500 à 1000 pour cent de profit, et l'année précédente, il a été gagné de $1000 à $2500 sur $100 placées. Notre rapport hebdomadaire, que nous envoyons gratis, donnent les détails complets ainsi que les prix de toutes les actions offertes au
NEW-YORK STOCK EXCHANGE.
ALEX. FROTHINGHAM & CO.,
Banquiers et courtiers, 12 Wall Street, N. Y.
14 sept

Bisulfite de Chaux de
BONNABEL,
Au No 37 de North Peter street
(entre les rues Douane et Bienville.)
Les planteurs, les sucriers et surtout les acheteurs de l'Ouest, le considèrent toujours comme ce qu'il y a de mieux pour la défécation du jus de canne. L'application en est plus facile que celle d'aucun autre agent. Le grain du sucre à la fabrication duquel il a servi est plus ferme, plus dur; il y a beaucoup moins de perte de poids et beaucoup moins de mélasse.
14 sept—2 m

Demande.
Trois vendeurs de première classe. S'adresser, en donnant les références et en spécifiant le salaire, par voie de la Poste, P. O. Box 186. 14 sept

Demande de Cuisinière.
On demande immédiatement, une CUISINIÈRE pour la Baie St-Louis. S'adresser dans l'après-midi, à partir de trois heures, au No. 134 de la rue Bourbon. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. 10sept

Demande d'emploi.
Un homme de trente-huit ans; natif de la Nouvelle-Orléans, parlant l'anglais et le français offre ses services comme commis, comme garçon de magasin ou homme de peine. Il se chargerait au besoin de cultiver un jardin et de soigner des chevaux. Bonnes références. S'adresser à Gaston C., bureau de l'ABEILLE. 10 sept

Lunettes perdues.
Perdu, au marché Trémé, dimanche matin, une paire de lunettes en or renfermée dans un étui en ferbiano doublé en soie bleue. La personne qui rapportera les dites lunettes au bureau de l'Abeille recevra une récompense. 14sept—3f.

Pension française.
Mme A. LAFOND prévient le public et son ancienne clientèle qu'à partir du 15 septembre elle prendra des pensionnaires au mois ou à la semaine.
Rue Bourbon, 109 sous l'Opéra.
7sept—1m

Changement de domicile.
Le Dr H. de RANCE retourne à son ancien domicile, 288 rue Trémé, entre Quartier et Esplanade. 7sept—1m

Dépôt de machines à coudre à vapeur de GREGG,
Et Emporium de la mode pour le Sud
154 RUE DU CANAL.
Vente, achat, échange et réparation de toute espèce de machines à coudre. Elles également louées à raison de $1 par semaine, cet argent compté plus tard dans le prix d'achat quand on se décide à en prendre de quelque système que ce soit. Venez chez nous où chez nous de passer chez vous. Notre dépôt est dans la partie la plus belle de la rue du Canal: tout le monde vous l'indiquera. 21fév

Taxes de desséchement.
Tous les paiements de taxes de desséchement (drainage), à un escompte, doivent être faits par l'entremise du soussigné qui, SEUL, a le CONTRÔLE des mandats de desséchement. Un demande qui lui serait adressée directement garantirait conséquemment à l'acheteur les taux les plus bas.
JAMES B. GUTHRIE, agent,
8mai—6m. Au No 121 de la rue Gravier

Chaussures! Chaussures!
RÉDUCTION, RÉDUCTION
EXTRAORDINAIRE!
Ouverture de Saison.
MAISON STE-ANNE,
AU DRAPEAU ROUGE,
COIN ROYALE ET STE-ANNE.
Ventes sans Réserve.
STOCK IMMENSE!
Afin de faciliter un écoulement rapide du stock d'été et faire place aux vastes consignations adressées à cette agence populaire, La Southern Shoe Manufacturing Co. a ordonné une réduction de cinquante pour 100 sur tous les marchandises détaillées à son agence.
Le public ne manquera pas de saisir une occasion aussi rare où l'on trouve des chaussures de 10 cents à $1 la paire,
AU COIN ROYALE ET STE-ANNE.
1ersept—1m. PP—D M J

NICHOLAS BURKE. PHILIP THOMPSON
BURKE & THOMPSON,
GROCEURS EN GROS
—ET—
IMPORTATEURS
No 66 rue Tchoupitoulas, et
No 11 rue du Commerce.
Thés
En magasin et à vendre:
Un stock frais, choisi avec soin, venant d'être reçu.
Ales et Porter,
McEWAN,
MUHRS,
BASS,
ALSOPP,
BREME.
Whiskies,
Toutes les marques:
CHICKEN COCK,
S. N. PIKE,
DEXTER,
WILSHIRE,
EXCELSIOR.
Eau-de-Vie, Genièvre.
Toute espèce d'articles en boîtes en ferblanc, convenant au commerce.
A vendre par
BURKE & THOMPSON.
Au No 66 de la rue Tchoupitoulas et No 11 de la rue du Commerce.

Restaurants, Hôtels, &c.

Réouverture du
RESTAURANT LOPEZ,
Coin Canal et Bourbon.
La réouverture de cet établissement aura lieu le SAMEDI 18 septembre 1875. On y servira comme par le passé des lunchs depuis 10 heures du matin jusqu'à la fermeture des théâtres.
1sept

M. JEAN MAILLHO,
Propriétaire du Restaurant de Toutes Saisons,
Prévient ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général, qu'il a pris le Restaurant de Toutes Saisons au No. 155 de la rue Chartres, près Jefferson. Il informe en outre ses amis qu'il a des salons particuliers au premier et des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout le confort désirable. 2juil—3m

Restaurant des Quatre-Saisons.
Mr JOHN BOSIO, propriétaire du Restaurant des Quatre-Saisons, prévient ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général, qu'il a transféré son restaurant du No 155 de la rue de Chartres au No 111 de la même rue, entre St-Louis et Conti. Il profite de cette occasion pour remercier le public et solliciter en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Il informe en outre ses amis qu'il a des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout le confort désirable. Le restaurant sera ouvert jusqu'à minuit. 10janv—1an

Commercial Restaurant,
107 Rue de la Douane 107
MM. GERMAIN & AUGUSTE,
PROPRIÉTAIRES.
On y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix; tout ce qu'il faut pour les soirées, les mariages, etc. Il y a des salons particuliers au premier, et des chambres élégamment meublées à louer à la semaine ou au mois, à des prix réduits.
Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit.
dect—1an

Cabinet de Lecture.
No 117 Rue de la Douane, entre Royale et Bourbon.
Le Cabinet de Lecture comprend tous les romans des meilleurs auteurs, ainsi que les dernières publications de tout genre—Romans, voyages, histoire, critique, &c.
CONDITIONS:
1 an $6 00—6 mois $4 50—3 mois $2 00—1 mois 75cts.
Articles de bureaux, Journaux d'Europe et d'Amérique. 5 sept—1m.

ALBIN ROCHEREAU, PIERRE CHABITES
CHARLES T. DUGAZON, ERNEST MERILH.
A. ROCHEREAU & CO.
Seuls agents pour la vente du
Champagne KRUG & Co,
NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
Importateurs de VINS, EAUX-DE-VIE, SARDINES, &C,
8 South William Street, 16 & 18 rue St-Louis
New-York. Nlle-Orléans.
1er sept—1an

MAISON P. MALLARD
En liquidation,
55 RUE ROYALE 55
Devant clore sous peu sa liquidation, M. Mallard invite de nouveau toutes les personnes qui désirent monter leur maison de venir s'assurer par elles-mêmes, avant d'aller ailleurs, de l'avantage offert sous tous les rapports, du choix et du bas prix de ses articles d'ameublement, tels que chambre à coucher, parloir, salle à manger, glaces, rideaux, stores, articles de fantaisie et d'ornements, papier peint, &c., &c., &c.
5sept—1m

Bureau de Prêt du Peuple.
Coin Royale et Conti.
Entrée privée, 62 rue Conti.
Prêts libéraux faits sur dépôts de Diamants de Montres, de Bijoux et de toute espèce d'articles. 27juin—6m

L'Union Française,
BUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. 9.
Le public est informé que l'Union Française tient à la disposition des cultivateurs artisans et ouvriers en tous genres. Des livres sont ouverts pour recevoir les demandes des travailleurs et celles des personnes désirant les employer. Un cours d'anglais gratuit a lieu au siège de la société les Lundi, Mercredi, Vendredi soir à 7 heures.
Président,
11 juin75—1an EDGAR LARUE.

JOS. DAVID,
127 Vieille Levée en Decatur,
NÉGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,
Reçoit des consignations de Sucre, Coton, Riz, et, etc.
En main un assortiment général de Groceries Vins, Liqueurs, etc., etc.
Avances libérales faites sur toutes consignations 1 nov—1an

Liquidation! Liquidation!
E. F. MIOTON,
No 47 rue Royale.
Faïences! Porcelaines! Verreries!
PLAQUÉS et ARTICLES DE MÉNAGE.
Désirant me retirer des affaires, j'offre à partir de ce jour à des prix bien au-dessous du coût mon STOCK entier de marchandises consistant en Faïences, Porcelaines, Verreries, articles de ménage, articles pour familles, hôtels, restaurants, bateaux, etc.
J'invite spécialement les marchands de la campagne à venir examiner mon STOCK avant d'acheter ailleurs, convaincu qu'ils trouveront chez moi à bien meilleur compte.
Je disposerai à l'amiable du contenu de mon vaste magasin pour du comptant à vil prix jusqu'au 30 mars prochain et à partir du 1er mai je liquiderai le reste à l'encan par le ministère de Mr. Jno. G. Monroe, encanteur.
5sept—3m. E. F. MIOTON.

Magasin Pontchartrain d'articles à bon marché.
Le Pontchartrain Cheap Store.
Tenu par
J. A LACROIX,
Au coin des rues Français et Victoire.
BOTTES ET SOULIERS
de toute espèce pour dames, messieurs, demoiselles et enfants.
On trouvera toujours chez moi, un assortiment complet d'articles de premier ordre offerts à des prix qui défient la concurrence.
Les acheteurs sont priés de venir examiner mon stock avant de faire leurs achats ailleurs.
Ma devise est:
Ventes rapides et légers bénéfices.
21 fév—1an

INSTITUTIONS.

Académie de la Visitation.
On prie respectueusement les parents qui désirent envoyer leurs filles dans les pensionnats, de diriger leur vue vers l'ACADÉMIE DE LA VISITATION près de Mobile, à trois milles du Collège de Spring Hill.
Pour les détails et les prospectus s'adresser aux Rév. Pères Jésuites ou à
Mr ARTHUR OLIVIER,
No 80 rue du Canal.
5 sept—5, 9, 12, 16, 19, 23, 26, 30 sept et 3 oct—9f

JEFFERSON ACADEMY,
Au No 43 de la rue Bourbon, entre les rues Bienville et Douane.
—Dirigé par—
G. J. LORD.
La session de 1875-76 de cette institution commencera le LUNDI, 27 septembre, époque de la rentrée des classes.
Pour les prospectus, &c., s'adresser à l'Académy. 4sept—2m

St. Stanislas Commercial College.
BAY ST-LOUIS, MISS.
Cette institution est sous la direction des "Frères des Sacrés Cœurs." La réouverture des classes aura lieu JEUDI, le 16 septembre. Les parents voulant procurer à leurs enfants une excellente éducation commerciale, accompagnée des meilleures conditions pour leur santé et leur bien être, trouveront là tous les avantages désirables.
Pour toute information, s'adresser à "St. Aloysius Academy," coin Chartres et Quartier, N. O., ou au Président du Collège. 1er sept—1m.

INSTITUTION D'AQUIN,
Au No 283 du chemin du Bayou, près Claiborne.
MLLE H. FITZGERALD, Principale.
Cette institution, dirigée depuis cinq ans par Mlle H. Fitzgerald, commencera sa quarantième session annuelle MERCREDI 1er septembre 1875.
Les familles sont priées d'y envoyer leurs enfants sans retard afin qu'ils puissent profiter de tous les avantages du cours.
Pour les conditions ou autres informations, s'adresser à l'institution. 29août—1m

Young Ladies
BIENVILLE ACADEMY.
Dirigée par Mme Tisné.
No 93 rue Ste-Anne.
Cette nouvelle institution se recommande aux familles et offre dès son début, les meilleurs avantages. Toutes les branches d'une éducation complète y sont enseignées. La Directrice de cet établissement, ayant reçu tous les DIPLOMES qu'exige l'Académie en France, se promet d'élever les jeunes filles confiées à ses soins, sur le modèle des meilleures institutions françaises.
Les prix seront modérés. 29 août—1m

Collège Commercial et Littéraire,
JULES CHOPPIN, DIRECTEUR.
Cette institution située au coin des rues Remparts et Orléans, reprendra son cours régulier à partir du 1er septembre 1875.
29 août—1 m.

INSTITUT ST-LOUIS,
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme Matthey.
No 273 rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.
La réouverture des classes aura lieu MERCREDI, 1er septembre 1875. La directrice compte sur l'exactitude des élèves.
Le 1er octobre, il sera ouvert à l'institut un cours théorique et pratique de langue espagnole, auquel pourront assister, au prix payé par les élèves, les jeunes dames et les demoiselles qui le désireront. 27août—3mois

Ecole Allemande-Américaine.
(Pour les filles et les garçons.)
AU NO 88 DE LA RUE BOURGOGNE, entre les rues Conti et St-Louis.
La quatrième session annuelle de cette école commencera le MERCREDI, 1er septembre. L'institution est divisée en trois départements—l'école préparatoire, l'école élémentaire et l'école de grammaire. L'école supérieure ou la grammaire.
L'école préparatoire a deux divisions; l'école élémentaire se compose de trois classes (les filles et les garçons sont complètement séparés.) L'école supérieure est exclusivement pour les garçons; l'anglais, l'allemand et le français, la tenue des livres, la géométrie, la géographie commerciale, l'histoire, la chimie, la minéralogie, le dessin, etc., y sont enseignés.
Le prix est de $1 à $5 par mois, suivant les classes. 15août—1m

Collège Commercial de Dolbear
203 Rue du Canal 203
Au TROISIÈME ÉTAGE, est ouvert, toute l'année, de 9 heures du matin à 9 heures du soir. On peut commencer n'importe quand, à prendre des leçons de tenue des livres, d'écriture, d'arithmétique, d'anglais, de français et d'allemand. L'institution reçoit, le jour et le soir des élèves de 8 à 60 ans. Classe de 4 à 5 heures, pour les dames.
LEVI DOLBEAR, président.
N. B.—Privilège d'élève à vendre.
31janv—1an

Pour l'ouverture des écoles,
GRAND DÉBALLAGE
de Livres anglais et français,
les plus en usage dans toutes les institutions de la ville et de la campagne.
A VENDRE
AU PLUS BAS PRIX,
CHEZ
LELIÈVRE,
174 rue Royale et rue Baronne No 9, près Canal. 29août—1m—D.M.J.

Propriétés à vendre et à louer.

Banque des Citoyens de la Louisiane.
DÉPARTEMENT DU CAPITAL ACTIF.
Nlle-Orléans, 10 septembre 1875.
A VENDRE:
Les propriétés ci-après décrites sont offertes en vente, aux bas prix suivants, aux conditions très avantageuses d'un quart comptant, le reste divisé dans une période de 10 ans—une partie à seulement 6 1/2 pour cent d'intérêt—savoir:
La maison en briques et à trois étages, No 201 de la rue Bourgogne, entre les rues Ste-Anne et Dumaine, 2d district $2,400 00
Le No 203 de la rue Bourgogne, touchant à la susdite propriété 2,400 00
La maison basse, briquetée entre poteaux, 2e district, Nos 68 et 70 de la rue Dumaine, près Royale 2,750 00
La maison en briques, et à trois étages, ayant une grande cuisine, No 321 de la rue de Chartres, 3e district, une des "maisons des architectes" 2,500 00
La maison en briques et à trois étages, 3e district, No 20 de la rue Marigny, entre les rues Decatur et Chartres 1,500 00
La maison et magasin, en briques et à étage, 3e district, No 9 de la rue Decatur, entre les rues Champs Elysées et Marigny 2,400 00
La maison en briques, et à étage, 2e district, No 303 de la rue de Chartres, entre les rues Hôpital et Quartier 5,600 00
La grande propriété bien connue sous le nom de "Hôtel d'Orléans", rue de Chartres, entre les rues St Louis et Toulouse, 2e district 17,000 00
Le magasin en briques, à trois étages, No 228 de la rue Nouvelle-Levée, entre les rues St-Joseph et New Market, 1er district 1,800 00
La "Fonderie Armstrong," bien connue, dans le 1er district, au coin des rues Nlle-Levée et Erato 15 000 00
Deux bons terrains, touchant à Bell & Menge, 1er district, au coin des rues Gravier et Front, ensemble 6,000 00
L'agréable maison à étage, 2e district, No 302 du Chemin du Bayou, jadis occupé par J. L. Delery 8,000 00
La très bonne maison basse, 3e district, No 56 de la rue des Français, en face de la "Place Washington" et occupée par Mr C. Kilshaw, avec un grand terrain 5,850 00
La bâtisse en briques, rue de Chartres, 2e district, connue sous le nom de "boulangerie Bonny" 10,000 00
Le magasin en briques et à trois étages, au coin des rues Front et de Withers Alley, 1er district, près de la "Fonderie Armstrong" 1,800 00
Le magasin en briques et à trois étages, au coin des rues Front et Erato, 1er district, avec le terrain adjacent qui a 20 pieds de face à la rue Erato 2,600 00
La propriété rue Perdido, 1er district, entre les rues St Paul et St-Pierre, 25 pieds de face sur 125 pieds de profondeur 800 00
Cinq terrains dans le 5e district, ayant chacun 28 pieds 10 pouces de face à la rue Tchoupitoulas, sur 83 pieds 10 pouces de profondeur, entre les rues Toledano et Pleasant 1,750 00
Un terrain dans l'îlet A 17, 1er district, ayant 24 pieds 9/6 de face aux rues Delord et Water, sur 125 pieds 4 lignes, entre les rues Julie et Notre Dame 500 00
Cette spacieuse propriété située à l'angle des rues Camp et Sonth, 1er district, sur le terrain adjacent, connue sous le nom de "France House", avec le terrain adjacent 30,000 00
Beaucoup de ces propriétés viennent d'être réparées; elles donnent toutes de bons loyers.
Pour plus de détails, s'adresser à
LA BANQUE DES CITOYENS,
Au coin des rues Royale et Douane.
10 sept—1m—3 f par sem.

Pharmacie à vendre.
Une pharmacie de premier ordre et faisant de bonnes affaires, située au centre de la ville, est offerte en vente à cause de la maladie du propriétaire.—Prix très modéré.—Pour plus amples informations s'adresser immédiatement au bureau de L'ABEILLE.
15 sept—4f.

A Louer.
La maison nouvellement réparée située rue Kerlerec, entre Claiborne et Derbigny, vacant immédiatement après celle du coin Derbigny. S'adresser au No 73 de la rue de Chartres, ou rue de l'Esplanade No 94.
9 sept

A vendre.
A VENDRE au chantier de bois de construction (Star Planing Mill and Lumber Yard), au coin des rues Calliope et Remparts:
Bois pour plancher (flooring) à $17 50 les mille pieds, livré.
Planches pour plafond (ceilling) à $13 00 les mille pieds, livré.
R. W. Boards à $13 00 les mille pieds, livré.
Conditions—Comptant.
11juil—1an DMarJ NICHOLAS CONNELL.

Dr. ALFRED MERCIER,
CONSULTATIONS tous les jours, de 10 heures à midi, 220 rue Girod, entre Baronne et Dryades.
Résidence: 181 rue du Camp, encoignure Julia. 24avril

CUNDURANGO BITTERS
De Maguire,
Le grand régulateur,
M. B. MORRISSON &CO., Agents,
Au coin des rues Magasins et Canal
27 nov—3m. D.M.J.

H. CLOSTERMANN & BAYLE
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES
FRANÇAISES, ANGLAISES ET ALLEMANDES,
40, RUE DE CHARTRES, Entre BIENVILLE & DOUANE.
La maison la plus ancienne dans cette branche d'affaires. Son crédit et sa réputation en Europe et aux Etats-Unis la mettent à même de défier toute concurrence loyale. Un des associés établi en Europe, s'occupe exclusivement des achats de la maison. 11 août—1an.

Vor. MAIGNAN
NEGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,
SEUL AGENT POUR LA VENTE DU GRAND VIN DU
CHATEAU PAPE CLÉMENT,
Des VINS FINS de A. de LUZE & Fils, et LARRONDE frères,
Des COGNACS VINEYARD PROPRIETORS, GAUTIER Frères, SUTTON et GOLDENBURG
Importateur des EAUX-DE-VIE CASTILLON & Cie., des SHERRY et BURGUNDY PORT de PAUL EMILE THOMAS, B. REIG, MARIGO & Cie. des SARDINES GILLET; du GENIÈVRE LA CLOCHE; de VINS ROUGES et BLANCS, en barriques, demi-barriques et caisses, FRUITS, CONSERVES, etc., etc., etc.
23 et 25 - - - - Rue Bienville - - - - 23 et 25
27 déc—1an NOUVELLE-ORLÉANS.

CIGARES, CIGARES
Faits par Millions
No 71, RUE DE CHARTRES.
J'annonce respectueusement au public et au commerce en général que je viens d'ajouter à ma fabrication de CIGARES bon marché du pays, la fabrication d'un excellent CIGARE MELÉ, de la Havane, d'un arôme et d'un goût exquis, que je vendrai exclusivement sous une nouvelle marque, LA HERMOSA, et dans des boîtes d'une forme spéciale, contenant chacune 50 cigares.
Boîtes au détail à TROIS DOLLARS. Réductions libérales aux acheteurs en gros.
22 mars—6m F. HAEHNEL.

J. P. SARRAZIN,
Grande fabrique de tabac du Sud, à la vapeur.
Tabac à fumer, tabac à chiquer, tabac à priser, cigares et pipes de toute espèce.
Perrique fin à fumer et à chiquer, en carottes de 1, 2 et 3 1-2 livres; articles fantaisie de tous genres pour fumeurs.
Reçu par les derniers arrivages, un bel assortiment de pipes, porte-cigares et porte-cigarettes comme du dernier genre,
Aux Nos 91 & 93 de la rue de Chartres, coin Conti, No 65 de la rue Poydras, coin Tchoupitoulas
Propriétaire de la fabrique de cigares de Jos. Queyron, No 69 de la rue Conti.
29 nov—1an NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

MANUFACTURE DE CIGARES.
A. SUAREZ FERNANDEZ,
informe le public que sa manufacture est située au
No 113 de la RUE ROYALE,
EN FACE DE LA MAISON D'ETAT,
Où il continuera à fabriquer les meilleurs CIGARES de tabac de la Havane pur ou du pays.
Attaché à sa manufacture, il a un DÉPARTEMENT DE DÉTAIL où il vend ses cigares en quantités à la convenance des acheteurs et à des prix de gros. Ceux qui désirent de bons cigares à bon marché devront visiter son magasin.
31mars—6m1MJ

H. J. RIVET,
PHARMACIEN DROGUISTE,
SUCCESSEUR DE
E. MONTEUSE & CO.,
a constamment en magasin un assortiment complet de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, ARTICLES DE TEINTURERIE, PARFUMERIE, BANDAGES, MÉDICAMENTS PATENTÉS, Français, Anglais et Américains, EAUX MINÉRALES, naturelles et factices.
Les meilleurs SIROPS sont livrés au public avec du SODA WATER glacé, les EAUX DE VICHY et de BETHESDA glacées.
Le plus grand soin est donné à l'exécution des formules de MM. les médecins.
Agent pour le TEXAS COTTON WORM DESTROYER.
Dépôt central des célèbres BITTERS DE A. A. PEYCHAUD,
58 RUE DE CHARTRES,
COIN BIENVILLE,
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.
16mai—1an

PHARMACIE DUCONGÉ
39 - - - Rue de Chartres - - - 39
NOUVELLE-ORLÉANS.
A. CARROUCHÉ,
SUCCESSEUR.
Les acheteurs trouveront, à cet ancien établissement, si favorablement connu, un assortiment complet de
MÉDICAMENTS PATENTÉS
FRANÇAIS,
ANGLAIS,
et AMÉRICAINS.
Ainsi que des
DROGUES,
PRODUITS CHIMIQUES,
PEINTURES,
PARFUMERIES.
En un mot tout ce qu'a généralement une pharmacie de premier ordre.
La maison sollicite des ordres de la campagne
DEPOT du SIROP PECTORAL BALSAMIQUE DE DUCONGÉ.
1ersept—1m

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 15 SEPT. — CLASSE No 220

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me	15me
37	52	61	6	45	33	22	72	66	10	59	27	25	47	—

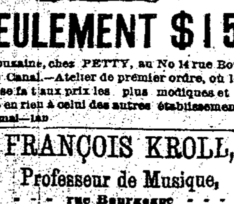
Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage, nous apposons notre signature
Ce 15 Sept. 1875
H. PERALTA,
ADAM GIFFEN,
Commissaires.
Méfiez-vous des fausses Loteries.

FACTORS AND TRADERS'
INSURANCE COMPANY,
37 rue Carondelet 37
Actif 30 avril 1875: $1,486,215 88
Cette Compagnie émet des polices contre les risques de
Feu, de Rivières et de Mer
aux taux les plus bas du tarif.
ED. A. PALFREY, Président.
MOSES GREENWOOD, Vice-Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire

DIRECTEURS.
Moses Greenwood, R. M. Walmsley,
W. A. Johnson, A. Brittin,
John I. Noble, A. H. May,
John Chaffe, S. H. Snowden,
Richard Milliken, T. Lytt Lyon,
Samuel E. Moore, Wm. C. Raymond,
I. L. Warren, Jas. S. Prestidge,
E. T. Buckner, Samuel H. Boyd,
Samuel Friedlander, Joseph McElroy,
A. A. Yates, E. B. Wheelock,
John I. Adams, Cyrus Bussey,
Isaac Scherck, Wm. J. Behan,
B. F. Eschleman.
5 sept—1m

MEUBLES! MEUBLES!
Vente pour liquidation.

CHARLES RAYMOND, Marchand de Meubles, au No 51, rue Royale, coin Bienville, Nouvelle-Orléans, étant obligé de se retirer des affaires pour cause de santé, OFFRE DE VENDRE SON STOCK DE MEUBLES EN GROS OU EN DÉTAIL, à des prix très modérés.
Il a en magasin de très jolis sets de Chambre à Coucher, sets de Salon et ameublements de salle à manger en
BOIS de ROSE,
BOIS D'ACAJOU,
BOIS de NOYER,
BOIS de CHÊNE et en
BOIS D'IMITATIONS.
Aussi, un joli assortiment de Meubles Ordinaires qu'il vendra aux prix les plus réduits.
Ceux qui désirent se meubler peuvent venir au No 51 rue Royale, coin Bienville, où ils verront le stock et seront convaincus que les prix sont très réduits et raisonnables. 11 août—6m

PHOTOGRAPHIES.

SEULEMENT $1 50
la douzaine, chez PETTY, au No 14 rue Bourbon près Canal.—Atelier de premier ordre, où le travail se fait aux prix les plus modiques et ne cède en rien à celui des autres établissements.
22 mai—1an

MEUBLES.
R. M. & B. J.
MONTGOMERY,
Marchands de Meubles.
Bureaux et salles d'encan, au
Armory Hall, 87 rue du Camp.
Depuis la grande baisse dans les prix des meubles, nous avons acheté les assortiments de meubles les meilleurs et les plus choisis que l'on puisse trouver au SUD, comprenant des ameublements de salons, de chambres à coucher, salles à manger, de bureaux et de SOIF, REPS et CRIN; ameublements de chambres à coucher des derniers genres et des derniers desseins; ameublements de salles à manger; meubles de bureaux et de bibliothèques; meubles ordinaires pour habitation; Glaces Françaises et Allemandes; que nous offrons à des PRIX défiant toute concurrence aux ventes privées ou d'encan. Ayant l'intention de demeurer en ville et de continuer nos affaires, il sera de notre intérêt en même temps qu'un plaisir de contenter nos clients. Avant d'acheter ailleurs, venez visiter nos magasins. 28 mars—6m

FRANÇOIS KROLL,
Professeur de Musique,
123 - - - rue Bourgogne - - - 123
Leçons de Violon, Piano, Solfège et Harmonie.
PRIX: Leçons particulières par mois $9
Demi Leçons 5
Leçons collectives 2
Aussi: Transcription pour musique de chant et d'instruments en général. 24août—2mois

Mme Vve FERARI,
ACCOUCHEUSE,
Reçue par la Faculté de Paris,
INFORME les Dames qu'elle continue à donner ses soins à la pratique des accouchements et traitements des maladies.—Consultations tous les jours, à midi, en son domicile, rue d'Orléans 102.
On prend des pensionnaires à prix modérés.
8 août—6 m—D Mar J

ORDONNANCE GRATUITE
pour la guérison de la débilité nerveuse, de la faiblesse, de l'épilepsie, de l'ivrognerie, des catharrhes, de l'asthme et de la consomption.
S'adresser au PROFESSEUR WIGGIN, de Charlestown, Mass.
Tout pharmacien peut exécuter l'ordonnance.
7juil—1an

Charbon! Charbon!! Charbon!!
COAL
H. & C. TYLER, au No. 9 de la rue Carondelet, livrent du charbon Pittsburg, Anthracite et Cannel aux familles, aux fabriques, aux bateaux, etc. Aux plus bas prix du marché 1er sept—1m

Hy. J. MONTAGNET,
(Successeur d'ALP. LAINÉ, agent)
COAL
MARCHAND DE
CHARBONS
Pittsburg, Anthracite et Cannel Anglais.
Il approvisionne promptement les familles et les bateaux à vapeur. Son dépôt est sur la Levée, au ferry du 3e district, son bureau, No 167 de la rue Commune près Carondelet, Nlle Orléans. Les ordres sont reçus à l'un ou l'autre endroit. Il vend le charbon au prix courant du marché et le livre, sans frais de charroi, dans toutes les parties de la ville. 1er sept—1m

BOIS
De Construction et de Charpente. Bois Brute de toutes dimensions, de $8 à 14 piastres par m lle pieds. Bois fin. Bois Blanchi de $12 50 à 22 50 par mille pieds, rendu.
NEVERS & HERY,
315, rue Julia, Nouveau Bassin.
MAISON FRANÇAISE.
10juil—1an

MEUBLES.
ANT. CARRIÈRE, O. CARRIÈRE, F. L. CARRIÈRE
A. Carrière & Co.,
NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
IMPORTATEURS DE VINS, EAUX-DE-VIE &c., &c.
No. 43, rue Vieille-Levée.
REÇOIVENT régulièrement: Vins en barriques et en caisses, ordinaires et fins, Porto et Sherry, huiles d'olives.
Avances libérales sur consignations à nos amis Londres, Liverpool, Hâvre et Bordeaux.
27 sept—1an

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.
Au No. 3 de la rue Carondelet,
A côté de la banque Nationale de l'Union.
Cette compagnie incorporée en 1857, assure contre les risques de mer, de rivières et d'incendie.
Elle règle et paie promptement les pertes.
A. CHIAPELLA, président.
J. M. CRAWFORD, secrétaire.
—DIRECTEURS.—
Victor Maignan, W. B. Schmidt,
L. F. Générès, A. Bonnecaze,
B. Saloy, H. Labasse,
J. Bayle, H. Gally,
A. Chiapella.
21 fév—1an